

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

LA QUESTION ÉLECTORALE - LE CRÉTINISME ABSTENTIONNISTE (1)...

Dans une lettre à Gambuzzi (2), (Locarno le 16 novembre 1870), Michel Bakounine exprimait sa satisfaction de le voir revenir à Naples en vue de se faire élire député, et il ajoutait: *«Peut-être vas-tu t'étonner que moi, abstentionniste décidé et passionné, je pousse maintenant mes amis à se faire élire députés; mais les circonstances et les temps ont changé. Tout d'abord, mes amis, et toi surtout, se sont tellement renforcés dans nos idées et nos principes qu'il n'y a plus de danger qu'ils puissent les oublier, les changer, les sacrifier et retomber dans leurs anciennes habitudes politiques. Et puis les temps sont devenus tellement difficiles, le danger qui menace la liberté de tous les pays est tellement fort qu'il faut que, partout, les hommes de bonne volonté soient sur la brèche et surtout que nos amis soient dans une position telle que leur influence devienne la plus efficace possible. Cristoforo (Fanelli) (3) m'a promis de m'écrire et de me tenir au courant de vos luttes électorales qui m'intéressent au plus haut degré»*. (Fanelli a été élu député de Torchiara en décembre 1870 et Friscia (4) a été réélu en Sicile).

Bakounine voyait dans l'élection à la députation des propagandistes les plus actifs de la 1^{ère} Internationale un renforcement de celle-ci quant aux commodités matérielles (voyages gratuits) et quant à la possibilité d'avoir des relations plus étendues, une meilleure influence sur la masse et une plus grande liberté de propagande. Face à l'institution parlementaire, il restait anti-parlementaire et abstentionniste; et son attitude en 1870 n'est pas comparable à celle d'Andrea Costa (5) ni même à celle de F.S. Merlino (6).

Pour Bakounine, le problème était stratégique et non tactique. Ne pas distinguer le premier aspect du deuxième relève du crétinisme abstentionniste, non moins infantile que le crétinisme parlementariste. Quelle

(1) Publié dans *l'Adunata dei Refrattari*, New-York, 25 avril 1936, sous le titre: *«Astensionismo e anarchismo»*.

(2) Carlo GAMBUIZZI (Naples, 1837-1902). Républicain et patriote italien, qui se rapprocha des idées socialistes et de l'Internationale après sa rencontre avec Bakounine, sans pour autant jamais renoncer tout à fait à son activisme inspiré par Garibaldi.

(3) Giuseppe FANELLI (Naples 1827 - Nocera 1877). Républicain qui prit part à l'expédition malheureuse de Pisacane. Devenu député du nouveau royaume d'Italie, il se convertit aux idées internationalistes et devint l'un des intimes de Bakounine. Fanelli est surtout connu dans les milieux libertaires pour avoir été *«l'émissaire»* de Bakounine en Espagne.

(4) Saverio FRISCIA (Agrigento 1813 - Sciacca 1886). Fondateur avec Gambuzzi de l'association *Libertà e Giustizia* en avril 1867 à Naples, il fut l'un des artisans de la diffusion des idées internationalistes et de ceux qui contribuèrent le plus avec Fanelli à faire prévaloir les positions de Bakounine au sein du mouvement ouvrier italien naissant.

(5) Andrea COSTA (Imola 1851-1910). Internationaliste bakouninien qui fut l'un des leaders, avec Cafiero, de la fédération italienne de l'A.I.T., créée à Rimini les 4 et 6 août 1872. Déçu par les échecs des tentatives insurrectionnelles de propagande par le fait de Bologne (1874) et de Benevento (1877), il prit progressivement ses distances avec le mouvement anarchiste. En juillet 1879, dans sa célèbre lettre *«A mes amis des Romagnes»* il se déclara favorable à la lutte politique et parlementaire. Il deviendra en 1888 le premier député socialiste du Parlement italien.

(6) Francesco Saverio MERLINO (Naples 1856 - Rome 1930). Avocat qui fut le défenseur des internationalistes ayant participé à la tentative insurrectionnelle de la *«bande du Matese»*. Converti à l'anarchisme, il devint rapidement l'un des militants les plus actifs et l'un des penseurs les plus lucides du mouvement italien avec son ami Malatesta. Partisan d'une conception sociale et organisationnelle de l'anarchisme, il polémiqua, une fois en exil en France et aux États-Unis, avec les tendances individualistes qui se dessinaient alors parmi les libertaires. Il reprocha en particulier à Kropotkine de renforcer ces tendances par ses à-peu-près économiques et par son optimisme. Fortement critique des pratiques terroristes de Ravachol, et de ses émules, il s'éloigna du mouvement pour évoluer vers des positions parlementaristes à partir de 1893.

(7) BERNERI utilise les termes de *«stratégie»* et de *«tactique»* de façon inverse à l'usage qui en est fait habituellement.

différence y a-t-il entre la stratégie et la tactique? Je me servirai d'un exemple très simple auquel il ne faut pas attribuer une valeur autre que démonstrative.

Je me trouve barricadé chez moi, assiégé par une foule de fascistes qui crient: «*A mort!*». Les policiers accourent et cherchent à empêcher les assiégeants de défoncer ma porte. Il serait idiot et fou de me mettre à la fenêtre et de tirer sur les policiers. Si je faisais cela, je commettrais une énorme erreur stratégique. Je me trouve dans une manifestation de rue. Les policiers tirent sur les manifestants. Je prends la parole et j'explique à la foule que les policiers représentent le pouvoir répressif de l'État et qu'en tant que tels ils devraient trouver en face d'eux des manifestants armés et décidés, etc... Si, au lieu de cela, je parlais des policiers qui arrêtent les fous, qui sauvent les gens dans les inondations, etc..., je commettrais une erreur tactique (7).

Une fois éclaircie la différence en question, se pose le problème suivant: s'il est évident que le parlementarisme ne peut pas être conciliable avec l'anarchisme, l'abstentionnisme est-il pour les anarchistes une question tactique ou stratégique?

En 1921, je me suis posé, pour la première fois, ce problème avec la petite aventure suivante. Mon facteur était socialiste. En voyant que je recevais des journaux de gauche, il me traitait avec une certaine familiarité, bien que nous n'ayons échangé que des salutations ou des commentaires rapides sur la situation politique; et il me manifestait sa sympathie en demandant à mes proches, lorsqu'il ne me voyait pas: «*Et Camillo? Comment ça va, Camillo?*». Pas très loin de chez moi, il y avait une maison ouvrière habitée par des socialistes et des communistes, et quand je passais devant, les soirs de printemps ou d'été, les locataires qui profitaient de la fraîcheur du soir me saluaient cordialement, même si je n'avais jamais parlé avec un seul d'entre eux.

Le cordonnier, devant la boutique duquel je passais tous les jours, me saluait, bien que je ne fusse pas son client.

Les perquisitions, les arrestations, le fait de me voir souvent avec des ouvriers, m'avaient attiré la sympathie du «*peuple*» du quartier. Mais voilà qu'un après-midi, je vois entrer dans mon bureau le facteur et d'autres jeunes gens que je ne connaissais pas. C'était le jour des élections, et ils venaient me chercher pour aller voter. «*Nous avons la voiture*», me disaient-ils. Et moi: «*Si je voulais aller voter, j'irais à pied ou en tramway; ce n'est pas par paresse que je n'y vais pas*». Et là, je leur donnai une leçon d'anarchisme à laquelle, certainement par ma faute, mais aussi parce qu'ils étaient de chauds partisans de la «*bataille électorale*», ils comprirent si peu qu'ils partirent en disant: «*Nous nous souviendrons de cela*», comme des sans-culottes de 1789. Le jour même, je m'aperçus que le «*peuple*» du quartier m'avait jugé comme «*déserteur*» et que ma popularité était compromise.

Le problème est que, pour la première fois, je me suis demandé si l'abstentionnisme est toujours opportun; ceux qui connaissent les élections de 1921 m'excommunieront peut-être; mais ils ne me fusilleront certainement pas si je leur dis que je me suis abstenu de faire de la propagande abstentionniste et que je me suis opposé aux vestales de l'anarchisme pour défendre le peu de camarades (deux ou trois) de l'*Union anarchiste florentine* contre l'ostracisme auquel ils s'étaient heurtés pour avoir voté. Je disais alors, comme aujourd'hui, que l'erreur est stratégique et non tactique; c'est un péché véniel et non mortel. Mais les vestales conclurent que j'étais «*trop jeune*», pour ne pas me dire que je n'avais rien compris à l'anarchisme.

Le rappel aux principes ne me fait ni chaud ni froid parce que je sais que ce terme recouvre des opinions d'hommes et non de dieux, des idées qui ont fait leur chemin pendant deux ou trois ans, pendant des décennies, des siècles, mais qui ensuite ont fini par paraître baroques à tous. Les hérésies de Malatesta sont aujourd'hui des principes sacro-saints pour tous les malatestiens. Il faut dire que Malatesta, n'étant ni prêtre ni mégalomane, a exposé ses idées en les présentant comme des opinions et non comme des principes. Les principes ne sont légitimes que pour les sciences expérimentales et ils ne sont alors que la formulation de lois, formulations approximatives. Un anarchiste ne peut que détester les systèmes idéologiques fermés (théories qui s'appellent doctrines) et ne peut donner aux principes qu'une valeur relative.

Mais ceci est un argument qui nécessiterait un développement particulier ; je reviens donc à la question: l'abstentionnisme.

Tout en constatant l'insuffisance absolue de la critique parlementaire dans notre presse - lacune qui me semble très grave - je ne suis pas abstentionniste dans le sens où je ne crois pas, et je n'ai jamais cru, à

l'utilité de la propagande abstentionniste pendant la période électorale, propagande que je me suis toujours abstenu de faire, sauf occasionnellement et face à certains individus qui pouvaient, à mon avis, passer du bulletin électoral au revolver.

Le crétinisme abstentionniste relève de la superstition politique: il considère l'acte de voter comme une atteinte à la dignité humaine ou évalue une situation politico-sociale au nombre d'abstentions aux élections, quand il ne combine pas l'infantilisme de l'une et l'autre attitude.

De la première attitude, Malatesta a fait justice lorsqu'il observait, en écrivant à Fabbri en mai 1931, que beaucoup de camarades accordaient une importance excessive au vote et qu'ils ne comprenaient pas la vraie nature de la question électorale. Malatesta citait des exemples typiques.

Une fois, à Londres, une section municipale distribua des bulletins pour demander aux habitants du quartier s'ils voulaient ou non la création d'une bibliothèque publique. Il y eut des anarchistes qui, bien que voulant la bibliothèque, ne répondirent pas parce qu'ils croyaient que répondre, c'était voter. A Paris et à Londres, des anarchistes ne levaient même pas la main dans un meeting pour approuver un ordre du jour qui répondait à leurs idées et ne présentaient pas un orateur qu'eux-mêmes avaient applaudi... cela pour ne pas voter.

Si un jour se présentait le cas d'un référendum (désarmement ou défense nationale armée, autonomie des minorités abandonnées ou conservation des colonies, etc...), on pourrait encore trouver des anarchistes fossilisés qui croiraient de leur devoir de s'abstenir. Ce crétinisme abstentionniste est si poussé qu'il ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Il y a, au contraire, de bonnes raisons d'examiner l'abstentionnisme simpliste. Dans la lettre citée plus haut, Malatesta rappelait que lorsque Cipriani (8) fut élu député à Milan, des camarades furent scandalisés parce qu'après avoir fait propagande en faveur de l'abstentionnisme, lui, Malatesta, se félicitait du résultat de l'élection: « *Je leur disais, et je le dis encore: puisqu'il y en a encore qui, sourds à notre propagande, vont voter, il est consolant de voir qu'ils votent pour un Cipriani plutôt que pour un monarchiste ou un clérical, non pas pour les effets pratiques qui en découlent, mais pour les sentiments que cela révèle* ».

Maintenant, je voudrais soumettre à Malatesta ce problème: si un triomphe électoral des partis de gauche était un stimulant qui rehausse le moral bien bas de la classe ouvrière, si ce triomphe permettait le discredit des représentants de ces partis et avilissait en même temps les forces fascistes, si ce triomphe était la condition d'une éventuelle révolution sociale, comment un anarchiste devrait-il se comporter?

On répondra que toutes ces hypothèses ne sont que des vues de l'esprit, mais cette réponse n'élué pas le problème; si un anarchiste juge une situation politique donnée comme nécessitant exceptionnellement la participation des anarchistes aux élections, cesse-t-il d'être anarchiste et révolutionnaire? Si un anarchiste, sans pour autant faire de la propagande alimentant les illusions électorales et parlementaristes, sans chercher à casser la tradition théorique et tactique abstentionniste, va voter sans se faire d'illusions sur les programmes et sur les hommes en lice, mais en voulant plutôt contribuer à la disparition des illusions que les masses nourrissent par rapport à un gouvernement populaire, et à obtenir que les masses cherchent d'autres horizons: cesse-t-il d'être anarchiste et révolutionnaire? Que cet anarchiste puisse se tromper dans son évaluation politique de la période, c'est possible, mais la question est la suivante: en faisant une telle évaluation et en agissant en conséquence, cesse-t-on d'être anarchiste? Bref, le problème est celui-ci: l'abstentionnisme est-il un dogme tactique qui exclut toute exception stratégique?

Voilà la question que je pose à ceux qui, aujourd'hui, s'acharnent sur les anarchistes espagnols qui ont cru utile de ne pas favoriser l'abstentionnisme. (9).

Camillo BERNERI.

(8) Amilcare CIPRIANI (Anzio 1844 - Paris 1918). Patriote et républicain qui participa à l'expédition des *Mille* qui aboutit à l'unification de l'Italie. Toujours prêt, comme son père spirituel Garibaldi, à voler au secours des peuples opprimés, il prend part à la *Commune de Paris* et est déporté en Nouvelle-Calédonie. Proche du mouvement anarchiste par son insurrectionnalisme, il s'en éloignait par ses conceptions démocratiques et nationalistes. Partisan d'une «*union des races latines*» entre la France et l'Italie, il fut de ceux qui se rallièrent à l'*Union sacrée* en 1914 pour combattre «*le militarisme allemand*».

(9) Le texte se poursuit avec une analyse de la situation politique espagnole.